

quand ils seront loin de nous". Malgré cette prière, elle ne put se défendre de cette réflexion : mais tout le monde va se moquer de nous, lorsque nous allons mettre les terres de ma tante en vente. Je vois le père et la mère Routineau nous rire au nez.

— Femme, dit Progrès, pourquoi t'occuper des cancans, allons droit notre chemin et ne nous occupons pas du reste.

Après une nuit passée à faire des plans, à se résigner, les deux époux, le lendemain, se mirent à l'ouvrage avec leur courage ordinaire. Vers huit heures du matin, M. Martineau arriva pour savoir si Marguerite avait accepté ses bons conseils et si elle était décidé à les mettre à exécution. Il apprit avec la plus grande satisfaction sa résignation et la vente des terres par encan, et le départ des deux fils furent décidés pour un avenir prochain.

Le lendemain, après le service divin, car c'était un dimanche, et pendant le dîner, Progrès raconta à ses enfants ce qui avait été décidé à leur sujet.

Lorsque le père eut fini, Charles se leva et se mit à faire des bonds de joie ; il embrassait son père, sa mère et voulait déjà connaître le jour de son départ.

Marcel, plus posé remercia affectueusement ses parents et leur dit qu'il avait beaucoup de regrets de les quitter, mais qu'il était cependant prêt à partir. Il alla ensuite chez Mr. Martineau le remercier des bons conseils qu'il avait donnés à ses parents.

Le lendemain, toute cette famille en compagnie de M. Martineau et de sa fille assistait à une messe basse, recommandée par le père, pour implorer la protection du ciel sur ces deux fils. Une entreprise aussi bien commencée, ne pouvait manquer de bien réussir, comme nous le verrons dans la suite du récit.

Pour la *Semaine Agricole*.

Remarques et données sur nos coqs et poules domestiques, aujourd'hui, en Canada.

Le coq anglais--Le grand malais des Indes.

Après le coq gaulois et l'iroquois nous pouvons compter comme une de nos plus anciennes races le grand coq malais acclimaté depuis longtemps en Angleterre, et que nous avons reçu de là sous le nom de coq anglais ; nom qui lui est resté en Canada. Nous ne le classerons pas parmi les races asiatiques parce qu'il était devenu une espèce européenne quand il a été importé ici. Son importation date de la fin du siècle dernier. Il est facile de le re-

connaître encore dans nos bases-cours. Cette race est assez répandue dans le pays. Beaucoup des malais anglais ont conservé une grande taille. Les gros pèsent encore de six livres et demie à sept livres et demie. Les dégénérés sont du poids de nos gros gaulois. Le coq anglais est haut sur pattes, il a le col long ; la tête petite en proportion de son corps. Sa crête et ses barbillons sont petits. La crête, qu'elle soit double ou simple, tient à la tête par une racine moindre que celle des autres races. La double est ronde elle ressemble à une framboise exagérée et aplatie. La simple est coquettement portée en avant et fait souvent un pli.

La poule est plus grande et plus grosse que la gauloise. Sa tête ressemble à celle du coq malais. Souvent elle n'a que l'apparence d'une crête. La chair de la malaise est plus longue que celle de la canadienne. Elle est querelleuse et n'endure pas les poulets étrangers qu'elle bat à mort lorsqu'elle mène sa couvée. Du reste, le climat l'a assimilée à la poule du pays. Elle a été assez longtemps en Canada pour subir l'influence de son hiver. Nous devons supposer que dans les premiers temps de son importation, cette espèce était considérée comme devant améliorer la nôtre et que la poule pondait dans la froide saison—aujourd'hui elle ne vaut guère mieux que la vieille poule du pays pour la production des œufs. Le gros malais toutefois est préférable pour la cuisine. Cette espèce dont la majorité était d'un plumage rouge et noir avec pattes jaunes et blanches lors de son importation est aujourd'hui de toutes couleurs.

L'unité de la couleur chez la poule est due à la sélection et à la culture. La malaise canadienne serait bonne à croiser avec des coqs étrangers de petites ou grandes races.

Le coq des césars, le coq de combat anglais. (*The game cock*.)

Les Anglais ont reçu leur coq de combat des Romains qui étaient adonnés à ce genre d'amusement. Les Asiatiques dès les temps les plus reculés se livrèrent à ce plaisir. En Europe et en Amérique, le goût des combats de coq a longtemps prévalu. Aujourd'hui, grâce à une loi récente il est à espérer que ce plaisir barbare va cesser chez nous.

Toutes les passions tiennent fort à l'homme qui s'y livre. Celle des combats de coqs est une des plus tenaces. Il faut la quitter, elle ne vous laisse pas. Le chant accentué d'un *game cock* fera toujours tressaillir celui qui y a été adonné ; nous avons vu des vieillards esclaves de cette passion, et qui, rendus à leur dernière heure, demandaient qu'on approchât le coq favori de leur lit de mort pour l'en-

tendre chanter une dernière fois. Et pourtant, il n'y a rien de beau ni de noble pour l'homme dans cet amusement. A bien y penser, il n'y a que de la cruauté. Le côté noble est de la part du coq qui se bat de tout son cœur et de toute sa force ; et qui met sa bravoure à ne pas fuir son arène, comme un chevalier sans peur et sans reproche. L'homme qui mène son coq au combat ne voit que le beau caractère et la prouesse de son oiseau, sans jeter un regard sur lui-même qui lui ferait voir sa cruauté et son injustice.

Il n'y a guère plus de quatrevingts ans que le coq de combat a été importé en Canada. Quand il fut devenu commun, les amateurs qui avaient des poulets de trop pour la dépense qu'occasionnaient les combats d'hiver les envoyoyaient dans les campagnes pour les retrouver au besoin. Par cette raison, ils sont devenus croisés avec nos vieilles races. Mais les métis ont toujours conservé leur caractère belliqueux. A peine les poulets ont ils leurs premières grosses plumes qu'ils se battent souvent à mort. C'est une raison pour ne pas les garder dans une basse-cour. Le *game cock* est excellent à manger dans sa première année. Il a la chair blanche et d'un granulé fin.

Les œufs de la poule sont de moyenne grosseur et d'un goût très délicat. "Les œufs sont de différente saveur ; ils sont comme les pommes. Il y a une différence entre le goût de l'œuf d'une poule d'une race et de celui d'une autre, surtout pour un gourmet."

Nous ne parlerons pas de toutes les espèces de coq de combat : nous nous contenterons d'en indiquer quelques-uns.

Les premiers importés étaient de petits coqs, dont une seule espèce dite de France.

Le coq ardoisé (coq de combat, français.)

Le coq de couleur ardoise ou boucannée élevé dans les Pays-Bas, nous est venu paraît-il de la France. Il a été un des meilleurs de toutes les importations de ce genre d'oiseaux. Son poids est de quatre livres et un quart à six livres. Cette variété dans sa pesanteur vient de ce qu'il a été croisé dans le pays avec d'autres races de combat de différents poids. Le *game cock* devient massif pour sa taille, en Canada, il baisse sur patte et s'élargit de carène.

La poule boucannée a maintenu sa réputation de bonne pondeuse chez nous. Elle est assez estimée des cultivateurs. Il y en a dans toutes les parties du pays.

Le Birchwing ou Birchiu. (Coq de combat anglais.)

Les premiers Birchwings nous sont venus de Liverpool. Ce coq est enco-